

# *Mes yeux, vous m'êtes superflus*

*Chanson pour M. le duc de Bellegarde, amoureux d'une dame de la plus haute condition qui fût en France, et même en Europe.*

1616.

*Cette beauté qui m'est ravie,  
Fut seule ma vue et ma vie,  
Je ne vois plus, ni ne vis plus.  
Qui me croit absent, il a tort,  
Je ne le suis point, je suis mort.*

*Ô qu'en ce triste éloignement,  
Où la nécessité me traîne,  
Les dieux me témoignent de haine,  
Et m'affligent indignement.*



*Qui me croit absent, il a tort,*

*Je ne le suis point, je suis mort.*

*Quelles flèches a la douleur*

*Dont mon âme ne soit percée ?*

*Et quelle tragique pensée*

*N'est point en ma pâle couleur ?*

*Qui me croit absent, il a tort,*

*Je ne le suis point, je suis mort.*

*Certes, où l'on peut m'écouter,*

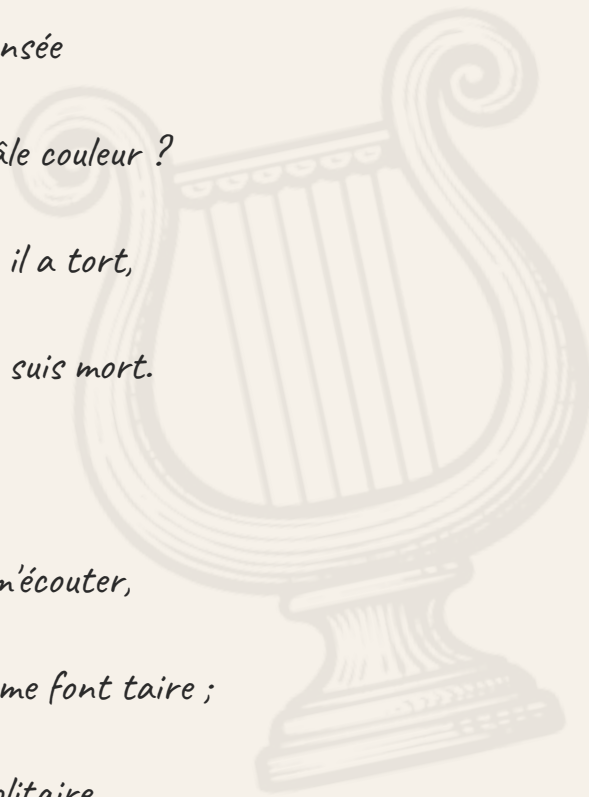
*J'ai des respects qui me font taire ;*

*Mais en un réduit solitaire,*

*Quels regrets ne fais-je éclater ?*

*Qui me croit absent, il a tort,*

*Je ne le suis point, je suis mort.*



*Quelle funeste liberté*

*Ne prennent mes pleurs et mes plaintes,*

*Quand je puis trouver à mes craintes*

*Un séjour assez écarté ?*

*Qui me croit absent, il a tort,*

*Je ne le suis point, je suis mort.*

*Si mes amis ont quelque soin*

*De ma pitoyable aventure,*

*Qu'ils pensent à ma sépulture ;*

*C'est tout ce de quoi j'ai besoin.*

*Qui me croit absent, il a tort,*

*Je ne le suis point, je suis mort.*

*François de Malherbe (1555-1628)*

